



Société

### **Peu de politiques au défilé des mal-logés**

Mobilisation décevante à la manif de samedi à Paris.

Par Tonino SERAFINI

lundi 13 mars 2006

A la manifestation des mal-logés, samedi, sont venues des personnes dont les organisateurs ne souhaitaient pas la présence. Et d'autres, qui étaient attendues, ont séché le rassemblement organisé à Paris entre la place du Châtelet et l'Opéra pour protester contre la reprise des expulsions locatives à partir du 15 mars, la fin de la trêve hivernale. En tête du cortège, une banderole unitaire *«Halte aux expulsions, un logement pour tous»*. Avant que le défilé ne s'ébranle, arrive Dieudonné, portant sur ses vêtements des autocollants du DAL (Droit au logement) ou du CAL (Comité d'action logement), deux des organisations, parmi la trentaine, qui appelaient à manifester. Des discussions s'engagent. Les signataires lui enjoignent de ne pas se *«mêler au défilé»*. *«Il a fait semblant de ne pas comprendre pourquoi on lui demandait de partir»*, rapporte un responsable du service d'ordre portant un badge de la LCR. Le comédien finit par s'éclipser.

Les manifestants se mettent en marche. On scande : *«On n'est pas des méchants, on veut juste des logements»* ou encore *«Un toit, c'est un droit»*. Au milieu du cortège, les locataires d'un immeuble vendu à la découpe (1) brandissent une banderole *«Au 39 bis, rue de Montreuil, j'y suis, j'y reste»*. Mais on compte seulement entre 1 500 à 2000 personnes. Les organisateurs en attendaient beaucoup plus pour ce défilé, quelques mois seulement après les incendies d'immeubles insalubres parisiens qui ont fait près de 50 morts, dont une majorité d'enfants. Jean-Pierre Giacomo, président de la CNL (Confédération nationale du logement), principale association de défense des locataires, cachait à peine sa déception. Les organisateurs attendaient notamment des politiques, des organisations syndicales et leurs militants. Il n'y en avait guère, à part le maire de Bobigny, Bernard Birsinger (PCF), ou encore Jean-François Pellissier, un adjoint (alternatif) au maire du XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. *«Les mal-logés n'intéressent pas les politiques. Ils s'en foutent»*, se désespérait le président du DAL, Jean-Baptiste Eyraud. *«A tort, car la question du logement n'est pas seulement une préoccupation des mal-logés. Les politiques sont absents sur un droit fondamental qui reste à conquérir.»* L'émotion qu'avaient suscitée les incendies parisiens dans la classe politique semble déjà oubliée, alors que chacun espère que le logement sera au coeur du débat de l'élection présidentielle de 2007.

<http://www.libération.fr/page.php?Article=366543>